LE VALET VENTRILOQUE,

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN VAUDEVILLES,

PAR M. DU MERSAN;

Représentée, pour la première fois à Paris, sur le théâtre des Variétés, boulevart Montmartre, le 13 Août 1811.

Prix, 1 *fr.* 25 *centimes.*

PARIS,

Chez Madame MASSON, Libraire, Editeur de Musique et de Pièces de Théâtre, rue de l'Echelle, n.° 10, au coin de celle S. Honoré.

IMPRIMERIE DE J. B. SAJOU, RUE DE LA HARPE, n.° 11.

1811.

Digitized by Google

PERSONNAGES.

CLAIRVAL, jeune officier.	M. *Aubertin.*
ROBERT, son valet.	M. *Odry.*
M. BONARDEAU, bourgeois.	M. *Duval.*
Madame BONARDEAU, sa femme.	M.me *Baroyer.*
EUGÉNIE, leur fille.	M.lle *Aldégonde.*
TRIGAUDIN, leur cousin.	M. *Vernet.*
Un NOTAIRE.	M. *Fleury.*

BRITISH MUS.

La Scène est dans un château près d'une grande ville de France. Le théâtre représente un salon; à droite de l'acteur, une cheminée et la porte d'un cabinet, à gauche une fenêtre.

Digitized by Google

LE VALET VENTRILOQUE.

SCÈNE I.

CLAIRVAL.

Il est midi, et ce malheureux Robert ne revient pas! Je suis dans une inquiétude... Mes collatéraux peuvent arriver d'un moment à l'autre, et je suis absolument obligé d'aller à la ville où mon colonel m'a donné ordre d'être à une heure précise. Ah! la terrible chose qu'un héritage!

Air *de Lasthénie.*

Tout n'est pas gain dans ce métier.
La vente, les frais de justice
Arrêtent un pauvre héritier,
Et dévorent son bénéfice.
En fait d'embarras, sachant bien
Tous ceux qu'un héritage donne,
Je fais en sorte que le mien
Ne puisse en donner à personne.

SCÈNE II.

CLAIRVAL, ROBERT.

CLAIRVAL.

Ah! te voilà! Eh! bien, mes collatéraux?

ROBERT.

Ils sont descendus du coche, à la ville, et ils s'acheminent vers ce château.

CLAIRVAL.

Déja! Que vais-je faire pour les empêcher de me ruiner entièrement, et pour les engager à me donner la main d'Eugénie?

ROBERT.

Ma foi, Monsieur, c'est difficile à arranger. Quand ils connaîtront les clauses du testament qui vous déshérite, et qui donne tout à la petite cousine, ils

Digitized by Google

penseront avec raison qu'une aussi riche héritière n'est pas faite pour un jeune homme, fort aimable à la vérité, mais qui n'a d'autre rente que sa bonne mine.

CLAIRVAL.

De quoi Diable aussi s'avise mon oncle, de me déshériter!

ROBERT.

Il aurait dû vous consulter, et je parie que vous ne lui en auriez pas donné le conseil.

CLAIRVAL.

Eugénie sera désolée de cet incident.

ROBERT.

200 mille francs consolent bien de la perte d'un joli homme, attendu qu'il y a en France plus de maris que de gros héritages.

CLAIRVAL.

Tu crois donc que les parens seront inexorables?

ROBERT.

Ils vous conseilleront de retourner à votre régiment.

CLAIRVAL.

Oh! je sais bien ce que je ferai.

Air : *Un homme pour faire un tableau.*

Je suis amoureux et soldat,
Et, pour m'en tirer avec gloire,
Je veux, dans ce nouveau combat,
M'assurer ici la victoire.
A l'ennemi, sans embarras,
Je ferai battre la Chamade,
Et s'il ne capitule pas,
Morbleu, je tente l'escalade.

ROBERT.

Escaladez, Monsieur, c'est le plus sûr.

Air : *Rendez-moi mon écuelle.*

Vous savez traiter également
Et femme et citadelle;
Vous en emparer dans un moment,
Quoique l'on soit rebelle.
Si vous montez, dans un transport jaloux,
A l'assaut, pour avoir votre belle;
C'est le cas de dire qu'après vous
Il faut tirer l'échelle.

Digitized by Google

CLAIRVAL.

J'ai bien peur que mes projets n'échouent. L'ordre de mon colonel m'appelle à la ville, et je n'ai pas envie de me faire mettre aux arrêts.

ROBERT.

J'agirai en votre absence. Ah! si les chers parens pouvaient vous croire plus riche qu'eux jusqu'au moment où le contrat sera signé!

CLAIRVAL.

Moi, les tromper! fi donc! jamais je ne me résoudrai à employer une semblable ruse.

ROBERT.

J'appuyerai, moi, Monsieur; je serai votre compère. Ah! dame, un compère est utile pour réussir aujourd'hui.

Air *du pas redoublé.*

Que de gens doivent leurs succès
A ce moyen prospère!
Aux jeux, au théâtre, au palais,
On se sert d'un compère.
Si Polichinelle et Damis
Ont le secret de plaire,
C'est que pour amuser Paris,
Tous deux ont leur compère.

CLAIRVAL.

Que pourras-tu faire pour moi! Il faudrait que je parusse avoir un nombreux domestique, intendant, maître d'hôtel, valet de chambre, laquais, cocher...

ROBERT.

Ne suis-je pas tout cela pour vous! Je me doublerai, je paraîtrai sous vingt formes s'il le faut, et avec certain petit talent que m'a départi la nature, je vous réponds du succès.

CLAIRVAL.

De quel talent veux-tu parler?

ROBERT.

Oh! d'un talent de société... celui de faire le ventriloque. Vous savez que je m'amuse quelquefois à cela.

CLAIRVAL.

A quoi cela nous servira-t-il?

Digitized by Google

ROBERT.

Vous verrez, Monsieur; d'ailleurs, j'y suis intéressé.

CLAIRVAL.

Comment cela?

ROBERT.

Mademoiselle Eugénie n'a-t-elle pas pour femme de chambre une certaine Finette?

CLAIRVAL.

Est-ce que tu l'aimerais?

ROBERT.

Cela doit être, Monsieur; la soubrette d'une héritière de 200 mille francs! Je l'adore.

CLAIRVAL.

Ah! sans doute.

ROBERT.

Comme vous aimez la maîtresse.

CLAIRVAL.

Impertinent! Tu vas comparer tes amours intéressés avec les purs sentimens qui m'animent!

ROBERT.

J'ai eu tort de le dire. (*à part*) J'aurais dû me contenter de le penser.

CLAIRVAL.

J'entends du bruit!

ROBERT *à la fenêtre.*

C'est toute la famille qui débarque. M. et Madame Bonardeau descendent de la carriole d'osier. Mademoiselle Eugénie les suit... Ah! Monsieur, que vois-je? Quel est ce petit efflanqué qui monte une jument gris pomelé, borgne et boiteuse, presque aussi laide que lui?

CLAIRVAL.

Eh! c'est le cousin Trigaudin, le plus sot original de tout le département de l'Ardèche. Que vient-il faire ici? aurait-il des prétentions?

ROBERT.

Il conduit sa monture à l'écurie pendant que le reste de la famille monte l'escalier du péron. Mon-

Digitized by Google

sieur, laissez-moi sonder le terrein, et songez que vous êtes millionnaire de ma façon.

CLAIRVAL.

Je n'ose paraître devant eux. D'ailleurs, l'heure m'appelle, je me repose sur toi.

ROBERT *seul.*

Je veux le rendre heureux malgré lui. La délicatesse est bonne, mais l'excès en tout est un défaut.

SCÈNE III.

EUGÉNIE, M. et Madame BONARDEAU, ROBERT.

M.me BONARDEAU *avec volubilité.*

Bonjour, mon ami; êtes-vous de la maison? Où est M. Clairval, notre cousin? Le Notaire est-il arrivé? Dites-moi où est ma chambre. Je meurs de chaud et de fatigue. Le testament est-il ouvert? Sait-on si notre legs est considérable? Ce cher parent! je le regrette sincèrement; il était riche et avare, mais il était bonhomme. Répondez-moi donc; je meurs d'impatience et de curiosité.

ROBERT *l'imitant.*

Bonjour, Madame; je suis le valet de chambre de M. Clairval. Mon maître est dans le voisinage. Le notaire va venir. Votre chambre est prête; vous pouvez vous y reposer. On ouvrira le testament ce matin. Je ne sais pas encore si vous y avez un legs. — Voilà, je crois, de quoi satisfaire votre impatience et votre curiosité... Ouf!

BONARDEAU.

Voilà un garçon qui me plaît. Mon ami, faites-moi apporter un verre de vin et des gazettes, s'il y en a.

ROBERT.

Ah! Monsieur, y pensez-vous? les scellés sont sur la cave; on ne les levera pas avant deux heures.

BONARDEAU.

J'aurais bien bu une bouteille à compte sur la succession.

Digitized by Google

EUGÉNIE.

Monsieur, mon cousin Clairval tardera-t-il à venir? j'aurais bien du plaisir à le voir.

M.me BONARDEAU.

Eh! bien, petite sotte! voilà de vos ingénuités! M. Clairval viendra quand il voudra.

EUGÉNIE.

Pourquoi donc me gronder, maman?

Air : *Je vous comprendrai toujours bien.*

Enchaînés dès nos jeunes ans
Par l'amitié la plus sincère,
S'il conserve ses sentimens,
Puis-je l'oublier, ô ma mère?
Il est mal d'avoir un amant,
Car jamais l'Amour ne badine;
Mais un parent, c'est différent,
Et l'on doit soudain
Aimer son cousin,
Pour agir en bonne cousine.

ROBERT.

Mademoiselle, M. Clairval sera enchanté de vos sentimens, et je ne doute pas qu'il les partage.

M.me BONARDEAU.

Comment donc, Monsieur! mais tant pis. Je ne veux point de cela. Ma fille a d'ailleurs un autre cousin, le jeune Trigaudin, filleul de feu notre parent; il ne doit pas être oublié dans le testament, et puisque ma fille aime tant ses cousins, elle épousera celui-là.

EUGÉNIE.

Même air.

Mon Dieu! maman, y pensez-vous,
Quand vous faites ce mariage?
Me donner un pareil époux,
Et vous voulez que je sois sage!
Aux descendans des Trigaudins,
Je ne puis faire bonne mine;
S'il veut que nous restions cousins,
Qu'il n'épouse pas (*ter*) sa cousine.

BONARDEAU.

Ma femme, pourquoi contrarier cette enfant?

M.me BONARDEAU.

Mêlez-vous de ce qui vous regarde, Monsieur.

Digitized by Google

BONARDEAU.

Comment, de ce qui me regarde! Elle est ma fille, peut-être?

M.me BONARDEAU.

Cela se peut, Monsieur; mais je suis sa mère, et elle m'obéira.

ROBERT.

M. Trigaudin est donc bien aimable?

EUGÉNIE.

Au contraire, Monsieur.

ROBERT.

Il est donc riche?

M.me BONARDEAU.

Pas encore, mais...

ROBERT.

Le testament, pas vrai?... Mais mon maître n'attend pas après un testament pour être riche. N'avez-vous pas vu le train qu'il a ici?

M.me BONARDEAU.

Non.

ROBERT.

Ses valets, ses voitures, son intendant, les artistes qui le suivent partout, et qu'il entretient?

M.me BONARDEAU.

Du tout.

ROBERT.

Vous ne connaissez donc pas la fortune de mon maître?

M.me BONARDEAU.

Pas le moins du monde.

BONARDEAU.

Ni moi non plus.

EUGÉNIE.

Ni moi non plus.

ROBERT *à part.*

Ni moi non plus.

Digitized by Google

EUGÉNIE.

Mon cousin serait riche! ah! tant mieux.

Air : *C'est à mon maître en l'art de plaire.*

Les dons heureux de la richesse
Ne me feraient jamais changer.
Qu'un ami soit dans la détresse,
Avec lui, je veux partager.
Si Clairval était dans la peine,
Ce que je ferais pour son bien,
Vraiment, pour moi, je suis certaine
Que mon cousin le ferait bien.

M.me BONARDEAU.

Il serait riche. (*à part*) C'est peut-être une ruse; je verrai cela.

ROBERT *bas à Eugénie.*

Je voudrais vous parler seule de la part de mon maître.

EUGÉNIE *de même.*

Maman ne me quittera pas.

ROBERT.

J'y pourvoirai.

BONARDEAU.

Que Diable ferons-nous en attendant le notaire qui doit ouvrir le testament?

ROBERT.

Faites un tour de promenade.

BONARDEAU.

Il a raison; je n'y pensais pas. Allons voir nos futures propriétés.

EUGÉNIE.

Je suis bien fatiguée; permettez-moi de rester.

M.me BONARDEAU.

Volontiers, je resterai avec toi.

BONARDEAU.

Je vais donc seul, et je vous dirai ce que j'aurai vu.

ROBERT *à part.*

La mère ne la quitte pas; il faut ruser. (*haut*) M. Bonardeau, je vais vous accompagner, et vous promener comme il faut. (*bas*) Je trouverai moyen de faire sortir la mère.

Digitized by Google

SCÈNE IV.

EUGÉNIE, M.me BONARDEAU. *Eugénie s'assied et soupire.*

M.me BONARDEAU.

Eh! bien, ma fille, tu ne dis mot; tu soupires? De la tristesse à ton âge! Vois mon caractère; je suis toujours gaïe, et je ne m'en porte pas plus mal. Fais comme moi.

Air *de la papesse Jeanne.*

J'aime le plaisir,
A ses lois, me montrant fidèle,
Je n'ai qu'un désir,
C'est d'en conserver l'étincelle.
La beauté s'enfuit,
Et l'Amour la suit.
Je prends un guide moins volage,
Pour m'égayer dans le voyage.
Sait-on en chemin
S'il est un lendemain?

La fleur du printemps
Plaît dans le jardin de la vie;
Mais il n'est qu'un temps
Pour la trouver fraîche et jolie.
Malgré la saison,
Je veux à foison,
Sous la neige, cueillir des roses,
Et de ces fleurs fraîches écloses
Parer le chemin
Du triste lendemain.

Ah! ah! voilà le cousin Trigaudin.

SCÈNE V.

Les Mêmes, TRIGAUDIN.

TRIGAUDIN.

Quelle diable de maison! on n'y trouve personne. Je mène ma jument à l'écurie; j'appelle tous les palfreniers, personne ne répond. Je vais à l'office, je demande à me rafraîchir, pas un domestique. A la cuisine, pas une servante. Je demande où vous

Digitized by Google

êtes, j'appelle, et sans le portier qui m'a mis dans mon chemin, je me perdais dans les détours de ce vieux château où je m'ennuye déja considérablement.

M.me BONARDEAU.

Comment, vous n'avez trouvé personne? et tous les valets de M. Clairval, notre cousin?

TRIGAUDIN.

J'ai rencontré un égrillard en livrée, qui m'a regardé sous le nez en ricannant, et qui a failli me démancher le bras, de la force dont il m'a heurté le coude.

EUGÉNIE.

C'est sans doute ce bon garçon qui sort d'ici.

TRIGAUDIN.

Oui, bon garçon; il est brutal et insolent.

M.me BONARDEAU.

Cela ferait croire à ce qu'il nous a dit de la fortune de son maître.

TRIGAUDIN.

Est-ce qu'il appartiendrait à feu notre parent?

EUGÉNIE.

Non, Monsieur. Notre parent était si avare, que, malgré ses richesses, il n'avait pour tout domestique que le vieux concierge qui nous a reçus.

TRIGAUDIN.

Il fesait bien d'être économe, mon cher parrain; nous nous en trouverons bien aussi, surtout moi, à qui il a promis de faire un sort. S'il s'est souvenu de moi, je ne l'oublierai jamais.

EUGÉNIE.

Fi, Monsieur, que c'est vilain d'être intéressé comme cela!

TRIGAUDIN.

Bah! tout le monde l'est, ma petite cousine.

Air : *Cinquième édition.*

Je vous avouerai franchement
Que suivant la route commune,
Je ne serai jamais l'amant
De quelque beauté sans fortune.

Digitized by Google

Le bien, dans ma femme me plaît,
Et fut-elle laide et méchante;
En l'épousant par intérêt,
Je sais la rendre intéressante.

EUGÉNIE.

Le compliment est flatteur pour moi.

M.me BONARDEAU.

Ne voyez-vous pas que votre cousin plaisante?

SCÈNE VI.

Les Mêmes, ROBERT *déguisé en vieil intendant.*

ROBERT.

Je viens, Madame, vous faire un million d'excuses de la part de mon maître, de ce qu'il ne s'est pas trouvé ici à votre arrivée. Une partie de chasse, pour laquelle il était engagé depuis huit jours, l'en a empêché.

TRIGAUDIN.

Qu'il ne se gêne pas. On n'a que faire de lui pour lire le testament.

ROBERT.

Pardonnez-moi, Monsieur, on ne peut l'ouvrir qu'en sa présence.

M.me BONARDEAU.

Vous êtes, Monsieur?....

ROBERT.

Son intendant, Madame, et de plus son confident. Je connais son amour pour Mademoiselle, et maintenant que j'en vois l'objet, je ne m'étonne plus de sa passion.

M.me BONARDEAU.

Eh! bien, Monsieur, y pensez-vous? Est-ce que l'on parle ainsi d'amour devant une jeune personne?

ROBERT.

Et de quoi voulez-vous qu'on lui parle? La jeunesse et la beauté n'inspirent que ce sentiment.

Digitized by Google

M.me BONARDEAU.

Eh! bien, Monsieur, tant pis pour M. Clairval, car ma fille est promise à un autre.

TRIGAUDIN.

Et cet autre là, c'est moi.

ROBERT.

Tiens, cet autre! (*riant*) Ah! ah! ah!

TRIGAUDIN.

Air : *Accompagné de plusieurs autres.*

Cet autre fait rire Monsieur;
Mais apprenez qu'il n'a pas peur
De ceux qui font les bons apôtres.
Oui, cet autre là rosserait
Votre maître, quand il serait
Accompagné de plusieurs autres.

ROBERT.

Là! là! appaisez-vous. (*à part*) Il est temps de renvoyer la mère. (*haut*) Madame, n'entendez-vous pas qu'on vous appelle?

M.me BONARDEAU.

Moi! et qui pourrait m'appeler?

ROBERT.

Ecoutez donc. (*il fait le ventriloque, et contrefait une voix éloignée*) Ma femme, viens me retrouver dans le jardin. (*avec sa voix naturelle*) Entendez-vous? C'est par la fenêtre que la voix vient.

M.me BONARDEAU.

C'est mon mari qui m'appelle. Que me veux-tu, mon ami?

ROBERT.

Madame demande ce que vous lui voulez. (*ventriloque*) Viens tout de suite ma cocotte; j'ai quelque chose de très-intéressant à te dire.

M.me BONARDEAU.

J'y vais. Où es-tu?

ROBERT.

Où êtes-vous, M. Bonardeau? (*ventriloque*) Je suis dans le parterre, vis-à-vis la fenêtre, près du petit bosquet. (*voix naturelle*) Il est près du petit bosquet.

Digitized by Google

M.me BONARDEAU.

C'est singulier, je ne le vois pas.

ROBERT.

C'est que vous avez la vue basse. Tenez, là, derrière ce lilas, près d'un rosier. (*ventriloque*) Mais viens donc, j'ai besoin de toi tout de suite. (*voix naturelle*) Monsieur votre mari est pressé, Madame.

M.me BONARDEAU.

Allons, j'y vais. Venez, ma fille.

ROBERT *à Eugénie qui sort.*

Tâchez de vous échapper.

SCÈNE VII.

ROBERT, TRIGAUDIN.

TRIGAUDIN.

Parbleu, M. l'intendant, je suis ravi de me trouver seul avec vous. Vous deviez avoir la confiance de mon parrain. Vous a-t-il parlé de moi, quelquefois?

ROBERT.

Eh! quoi, Monsieur, vous seriez le jeune Trigaudin, filleul de feu mon maître.

TRIGAUDIN.

Oui, puisqu'il était mon parrain.

ROBERT.

Et vous allez vous marier?

TRIGAUDIN.

Pourquoi pas!

ROBERT.

Vous ne vous souciez donc pas de son héritage?

TRIGAUDIN.

Au contraire. Diable! il est joli! Je connais les propriétés, elles sont solides. De bons bâtimens, des étangs, des bois. Comme je jouirai là dedans!

Air : *Tenez moi, je suis un bonhomme.*

Je prends le goujon dans la nasse.

ROBERT.

On pourra vous en repasser.

Digitized by Google

TRIGAUDIN.

J'aime encore beaucoup la chasse.

ROBERT.

Eh! bien, on vous fera chasser.

TRIGAUDIN.

Le jardin de luxe est immense;
Il est trop grand, sans badiner.

ROBERT.

Pas assez pour tous ceux, je pense,
Qu'on peut envoyer promener.

TRIGAUDIN.

Malgré cela, je m'arrangerai bien du tout.

ROBERT.

Ah! malheureux jeune homme!

TRIGAUDIN.

Qu'est-ce que c'est donc?

ROBERT.

Que je vous plains!

TRIGAUDIN.

Vous me faites peur.

ROBERT.

Je connais le testament de votre oncle.

TRIGAUDIN.

Vraiment?

ROBERT.

Il avait la main si tremblante, que c'est moi qui l'ai écrit sous sa dictée.

TRIGAUDIN.

Est-ce qu'il ne me laisse rien?

ROBERT.

Au contraire, il vous laisse tout son bien.

TRIGAUDIN.

J'en deviendrai fou!

ROBERT.

Cela n'est pas à craindre... Mais à une condition.

TRIGAUDIN.

Y en eût-il cent!..

ROBERT.

C'est que vous resterez garçon.

Digitized by Google

TRIGAUDIN.

Bah!

ROBERT.

Si vous vous mariez, vous n'hériterez plus.

TRIGAUDIN.

Ah! c'est une farce. Vous vous entendez avec mon rival pour me faire peur.

ROBERT.

Et pour qui me prenez-vous? Moi qui vous ai vu naître, qui ai servi votre oncle 30 ans.

TRIGAUDIN.

Bon! vous n'étiez jamais ici quand j'y venais.

ROBERT.

C'est que vous veniez toujours ici quand je n'y étais pas.

TRIGAUDIN.

Il faut que ce soit ça. D'ailleurs, mon oncle était un vieux sournois qui faisait ses coups à la sourdine, et...

ROBERT *en ventriloque.*

Malheureux!

TRIGAUDIN.

Hein! qu'est-ce qui parle?

ROBERT.

Je n'en sais rien.

TRIGAUDIN.

Ecoutez-donc.

ROBERT.

J'écoute. (*ventriloque*) Filleul ingrat et dénaturé!

TRIGAUDIN.

Ah! mon Dieu, on dirait la voix de mon parrain!

ROBERT.

On dirait qu'elle vient de ce cabinet... C'est celui où il a rendu les derniers soupirs.

TRIGAUDIN.

Je frémis de la tête aux pieds!

ROBERT.

Ecoutez-donc. Il parle encore. (*ventriloque*) Approche et viens entendre la voix sépulchrale d'un parrain que

Digitized by Google

tu outrages jusques dans l'autre monde. (*voix naturelle*) Il y a peut-être quelqu'un de caché là-dedans.

TRIGAUDIN.

Ah! je n'ose y regarder.

ROBERT.

Je suis plus brave que vous, moi, je vais ouvrir la porte. Chut! il parle. (*ventriloque*) Si tu méprises mes ordres et que tu te maries, le legs que tu as dans mon testament (*il ouvre la porte, la voix parait plus forte*) disparaîtra a l'instant même. Adieu.

TRIGAUDIN *tombant à terre.*

Ah! mon parrain, je ne me marierai pas!

ROBERT.

Voulez-vous entrer avec moi dans le cabinet?

TRIGAUDIN.

Au Diable! je me sauve. (*il s'enfuit*).

SCÈNE VIII.

ROBERT.

Je ne puis m'empêcher de rire de sa frayeur... Allons, l'absence de mon maître ne lui fera pas de tort, et je crois que jusqu'à présent je n'ai pas mal mené sa barque. Ah! ma foi, c'est que dans le monde, il faut savoir saisir le moment.

Air *nouveau de M. Tourterelle.*

C'est un moment, (*bis*).
Qui, malgré notre envie,
De notre sort dispose aveuglement (*bis*).
Plaisirs, honneur, tout ce qu'on apprécie,
Tout ce qui fait par fois notre tourment,
Ce qui nous donne et nous ôte la vie,
C'est un moment. (*ter*).

C'est le moment (*bis*).
Qu'il faut que l'on saisisse,
Lorsqu'au jeune âge, à Cythère on se rend; (*bis*).
Car ce qui fait trouver une novice,
Qu'on voit rougir au seul nom d'un amant,
Et ce qui fait qu'une fillette glisse,
C'est le moment. (*ter*).

Ah! voilà M. Bonardeau! à lui maintenant.

Digitized by Google

SCÈNE IX.

ROBERT, BONARDEAU.

BONARDEAU.

Monsieur, pourriez-vous me dire où est ma femme?

ROBERT.

Ma foi, Monsieur, je n'en sais rien.

BONARDEAU.

Ouf! je n'en puis plus! Un diable de valet me conduit tout au beau milieu d'un labyrinthe, et puis me plante là sans rien dire.

Air *du Rémouleur.*

Je tournais en arrière, en face,
A droite, à gauche, et cependant
Je me retrouvais à la place
Que j'avais quittée à l'instant.

ROBERT.

N'en pouviez-vous, nouveau Thésée,
Sortir par quelque tour subtil?

BONARDEAU.

La route n'est pas fort aisée.

ROBERT.

C'est que Monsieur n'a pas le fil.

BONARDEAU.

Dites-moi donc, Monsieur, vous avez l'air d'être de la maison?

ROBERT.

J'en suis l'intendant, et je passe avec la succession à M. Clairval, votre cousin.

BONARDEAU.

Comment? avec la succession.

ROBERT.

Je ne la quitte pas.

BONARDEAU.

Vous croyez donc que Clairval...

ROBERT.

Héritera, il n'y a pas de doute à cela.

Digitized by Google

BONARDEAU.

Mais il faut que je dise cela à ma femme, elle est entichée de ce Trigaudin, qui me contrarie toujours.

ROBERT.

La voilà qui vient; je vous laisse avec elle. (*à part*) Allons préparer une autre scène.

SCÈNE X.

BONARDEAU, M.me BONARDEAU, EUGÉNIE.

M.me BONARDEAU.

Comment, vous voilà, Monsieur! Vous moquez-vous de moi, et êtes-vous las de me faire courir?

BONARDEAU.

Moi, vous faire courir, ma poule! et je vous cherche depuis un quart d'heure.

M.me BONARDEAU.

Vous m'appelez, vous me dites de venir vous joindre dans un bosquet.

BONARDEAU.

Dans un bosquet! ah! ah!

M.me BONARDEAU.

Oui, Monsieur, dans un bosquet; j'y vais, et vous n'y êtes plus.

BONARDEAU.

Ah! ça, ma bonne, tu plaisantes. Nous ne sommes plus d'âge à jouer à la cligne-musette.

M.me BONARDEAU.

Plus d'âge! plus d'âge! Ne semblerait-il pas que je fusse une vieille. Ah! M. Bonardeau! M. Bonardeau! vous êtes un petit volage; vous prenez les goûts et les mœurs du siécle pervers où nous vivons.

Air : *Une fille est un oiseau.*

Je me souviendrai longtemps
Qu'on était, dans ma jeunesse,
D'une extrême politesse,
C'était, hélas! le bon temps.
On chérissait la décence,
On gardait son innocence.
A ce temps-là, quand je pense,

Digitized by Google

Ah! Monsieur, quel plaisir j'ai!
La jeunesse était polie;
Chacun me trouvait jolie....
Mais combien tout est changé! (*bis*).

EUGÉNIE.

Ma chère maman, faut-il vous en plaindre! Rappelez-vous ce que vous me disiez vous-même tantôt.

Air : *Il n'est plus temps de nous quitter.*

Pourquoi vouloir que le chagrin
Accompagne votre vieillesse?
Heureux, lorsque notre déclin
N'est pas marqué par la tristesse.
Oui, quand du plaisir, on peut voir
Notre fin se sentir encore,
Elle est l'image d'un beau soir
Qui vaut bien une belle aurore.

M.me BONARDEAU.

C'est bon! c'est bon!.. Mais, Monsieur, qu'aviez-vous donc à me dire dans ce bosquet ou vous m'appeliez?

BONARDEAU.

Mon Dieu, ma femme, il y a longtemps que je n'ai plus rien à te dire.

SCÈNE XI.

Les Mêmes, ROBERT *en maître de danse. Il entre en faisant un entrechat.*

ROBERT.

Bonjour, Mesdames et Monsieur.

M.me BONARDEAU.

Bonjour? Votre ton est un peu leste.

ROBERT.

Leste? Je le crois; c'est celui qui me convient.

BONARDEAU.

Expliquez-vous, Monsieur.

ROBERT.

Je suis danseur.

Air *de la Monaco.*

Au son charmant
De plus d'un instrument,

Digitized by Google

Sait-on la danse,
On s'élance
En cadence.
Quittant le sol,
Bientôt on prend son vol
Comme un éclair,
Et dans l'air,
On se perd.

Il faut en effet.
Garder quelque mesure.
Alors, je vous jure,
Un danseur est
Parfait.
Chaque pas qu'il fait
Est une chance sûre,
Et plus leste il est,
Plus on est satisfait.

Lancé,
Placé,
Déplacé,
Balancé,
Par un chassé,
Replacé,
Tout s'achève.
Mon art aussi
Prouve ici
Que d'abord,
Plus on s'élève
Et plus on tombe fort.

M.me BONARDEAU.

Qui vous amène ici, Monsieur, seriez-vous un collatéral?

ROBERT.

Collatéral! fi donc, Madame, je suis artiste, et ne compte sur personne pour ma fortune! Je me nomme Duléger, professeur de danse, pensionnaire de l'Opéra, et membre de toutes les Académies dansantes de l'Europe.

BONARDEAU.

Ces titres sont-ils aussi honorables que lucratifs?

ROBERT.

Sans doute.

Air : *Adieu, je vous fuis bois charmans.*

D'un vol rapide, au sein de l'air,
La gloire plâne sur nos têtes;

Digitized by Google

Pour m'élever, il est bien clair,
Que j'ai les jambes toujours prêtes.
Atteindre la postérité,
Semble une ambition trop haute;
Oui, mais vers l'immortalité
Les autres marchent : moi j'y saute.

EUGÉNIE.

Est-ce que vous êtes un des amis de mon cousin Clairval?

ROBERT.

Oui, Mademoiselle, je l'aide à manger sa brillante fortune avec un peintre de nos amis communs.

M.me BONARDEAU.

Ah! mon Dieu! un peintre et un danseur! Mais c'est un jeune homme ruiné!

ROBERT.

Vous plaisantez, Madame. Je lui donne d'excellentes règles de conduite.

M.me BONARDEAU.

Vous me ferez croire que la danse...

ROBERT.

Est l'école du monde, et je le prouve.

M.me BONARDEAU.

Quand un jeune homme serait le meilleur danseur du monde, s'il se présente une belle place..

ROBERT.

En avant.

M.me BONARDEAU.

Une jolie femme?

ROBERT.

Deux-à-deux.

M.me BONARDEAU.

On trouve des rivaux.

ROBERT.

Balottez.

M.me BONARDEAU.

Des jaloux, des envieux.

ROBERT.

Chassez.

Digitized by Google

M.me BONARDEAU.

S'ils vous attaquent directement?

ROBERT.

On ne craint pas le vis-à-vis.

M.me BONARDEAU.

Enfin, on se marie.

ROBERT.

Voilà la chaîne.

M.me BONARDEAU.

Une femme a des momens d'humeur.

ROBERT.

Dos-à-dos.

M.me BONARDEAU.

Elle rend sa maison insupportable.

ROBERT.

On valse.

M.me BONARDEAU.

Elle est infidèle.

ROBERT.

Changez de dames.

M.me BONARDEAU.

Il a réponse à tout.

ROBERT.

Ah! je suis un danseur philosophe. Ah! ça, voilà une belle enfant à qui je veux donner des principes; c'est celle qu'adore notre ami Clairval; je veux danser avec elle au bal de sa noce.

M.me BONARDEAU.

Mais, Monsieur, elle n'épouse point Clairval. Il semble que tout le monde se soit donné le mot pour parler de ce mariage.

ROBERT.

Et pourquoi ne se ferait-il pas? Clairval est jeune, aimable, riche.

M.me BONARDEAU.

Mais il était brouillé avec son oncle, qui avait juré de le deshériter.

Digitized by Google

ROBERT.

Ils se sont raccommodés. Eh! Madame, à l'article de la mort, on pardonne à ses ennemis.

BONARDEAU.

Mais ma femme, c'est ce que m'a dit l'intendant.

EUGÉNIE.

Maman, c'est ce que mon cœur m'a dit aussi.

M.me BONARDEAU.

Diable! ceci mérite réflexion.

ROBERT.

Sans doute. L'oncle était riche. Adieu, Madame, songez que je suis du bal et du festin. Je vous salue.

SCÈNE XII.

Les Mêmes, TRIGAUDIN *rencontre Robert qui, en sortant, fait un entrechat, et le heurte violemment.*

TRIGAUDIN.

Allons, encore une torgnole! Ils me tueront ici! Ah! Madame, Monsieur, ma cousine, je vous cherchais pour vous dire que je ne me marie plus.

EUGÉNIE.

Tant mieux.

M.me BONARDEAU.

Qu'est-ce que cela veut dire?

TRIGAUDIN.

Que je n'ai pas envie de me faire tordre le cou, et de perdre ma part de la succession. J'ai envoyé chercher le notaire, nous allons lire le testament, et puis je me sauve, parce que je n'aime pas les revenants.

BONARDEAU.

Est-ce qu'il est devenu fou?

TRIGAUDIN.

Pas si bête, papa. J'ai entendu la voix du revenant, et Mademoiselle Eugénie peut chercher un autre mari que moi.

Digitized by Google

EUGÉNIE.

Mon Dieu, Monsieur, vous savez depuis longtemps que je ne veux pas de vous.

M.me BONARDEAU.

Voilà, par exemple, une insolence qui n'a pas de nom!

M. et M.me BONARDEAU.

Air *de Folie et Raison.*

Ah! quelle impertinence,
Quels discours insolens!
Ici, Monsieur je pense,
Veut rire à nos dépens.

TRIGAUDIN.

Mais quand on vous a dit, Madame,
Que l'on devrait trembler céans.
Que, pour moi, j'ai la peur dans l'ame,
Vu qu'il revient des revenans.

TOUS.

Ah! quelle impertinence! etc.

SCÈNE XIII.

Les Mêmes, CLAIRVAL.

CLAIRVAL *en approchant, pousse Trigaudin.*

Je vous salue, mes chers parens.

TRIGAUDIN.

Ah! là, là! j'ai pris Monsieur pour mon parrain!

M. et M.me BONARDEAU.

Bonjour, mon cher Clairval.

EUGÉNIE.

Mon cousin, vous avez bien tardé!

CLAIRVAL.

Ma chère cousine, vous vous en êtes aperçue?

Air : *Partant pour la Syrie.*

Loin de votre présence,
Je n'avais nul repos;
Mais l'aimable espérance
Adoucissait mes maux.

Digitized by Google

Et supportant ma chaîne,
Je savais en jouir,
En songeant que la peine
Sait doubler le plaisir.

EUGÉNIE.

En ce cas-là, je dois être bien heureuse, car j'ai eu bien du chagrin.

CLAIRVAL.

Même air.

Bien souvent du plus sage
Le sort trompe les vœux,
Mais j'en crois ce présage,
Et nous serons heureux.
L'Amour qui nous enchaîne,
Au cœur qui sait sentir;
Paye un moment de peine,
D'un siécle de plaisir.

BONARDEAU *bas à sa femme.*

Ma poulette, si nous lui proposions Eugénie avant la lecture du testament.

M.me BONARDEAU.

J'y pensais, mon chou. (*haut*) Clairval, vous aimez donc toujours votre cousine?

CLAIRVAL.

Plus que jamais, ma tante.

M.me BONARDEAU.

Eh! bien, si nous vous proposions sa main?

CLAIRVAL.

Je vous remercierais avec transport, mais je ne pourrais accepter.

BONARDEAU.

Eh! quoi! parce que vous êtes plus riche que nous..

EUGÉNIE.

Vous me refusez, mon cousin, après m'avoir juré que vous m'aimiez tant!

CLAIRVAL.

Je vous chéris plus que moi-même; mais je serais indigne de votre confiance, si j'en abusais. Sachez que je n'ai nulle fortune, et que je suis presque sûr que mon oncle m'a deshérité,

Digitized by Google

M.me BONARDEAU.

Comment donc? Mais cet intendant, ce domestique, ce danseur, qui nous ont vanté votre fortune?..

CLAIRVAL.

Ils vous ont tous trompés. Je ne voudrais pas être heureux aux dépends de l'honneur.

Air : *Loin des rayons brûlans du jour.* (Belle au bois dormant).

Vous ne doutez pas de l'amour
Que je ressens pour Eugénie.
Ah! je vous le jure en ce jour,
Pour elle, j'offrirais ma vie.
Mais croyez un soldat français
Incapable d'une bassesse;
Son cœur ne sépare jamais
L'amour et la délicatesse.

M.me BONARDEAU.

Voilà un beau trait!

TRIGAUDIN.

Bah! laissez donc. C'est qu'il sait que mon parrain a mis des conditions à l'avantage de ceux qui ne se marieront pas.

BONARDEAU.

Taisez-vous, bavard!

SCÈNE XIV.

Les Mêmes, ROBERT, LE NOTAIRE.

ROBERT.

Place, place au Notaire!

TRIGAUDIN.

Ah! nous allons savoir de quoi il retourne.

BONARDEAU.

Approchez, M. le Notaire, et prenons place.

(*Robert donne des siéges. On s'assied*).

ROBERT *derrière le siége de son maître.*

J'ai bien avancé vos affaires en votre absence. (*haut*) Monsieur, je vous préviens que M. le Notaire a apporté des contrats de mariage tout prêts. Si par hasard vous en aviez besoin d'un...

Digitized by Google

CLAIRVAL.

Non; personne ne se marie; lisons le testament.

LE NOTAIRE.

Le voici cacheté comme il faut. Vous voyez que tout est intact. (*il lit*) Hum! hum! hum! pardevant, etc. Moi, Jérôme de Boisvert, en mon vivant, ai dicté ce qui suit, etc.

TRIGAUDIN.

Jérôme de Boisvert, c'est mon parrain.

LE NOTAIRE.

Je donne et légue...

TOUS.

Ah! chut!

LE NOTAIRE *lisant.*

Je donne et légue à Eugénie Bonardeau, une somme de six cents livres de rente, sur le plus clair de mes biens.

M.me BONARDEAU.

Six cents livres!

TRIGAUDIN.

Voilà un beau legs!

LE NOTAIRE.

Je deshérite M. Clairval, mon neveu, qui est un dissipateur et un mauvais sujet.

CLAIRVAL.

Quand je vous l'ai dit, Madame!

LE NOTAIRE.

Je donne et légue à Ignace Trigaudin, mon filleul...

TRIGAUDIN.

Ah! voilà mon article! J'aurai tout, moi; je m'en doutais bien.

LE NOTAIRE.

Attendez donc. Je donne et légue à Ignace Trigaudin, mon filleul, un gros sac que l'on trouvera dans mon sécretaire.

TRIGAUDIN.

Un gros sac! Vous l'entendez; mon affaire est dans le sac.

Digitized by Google

LE NOTAIRE.

Et qui contient une collection de minéraux, et autres objets d'histoire naturelle.

TRIGAUDIN.

Bah!

TOUS *riant.*

Ah! ah! ah! le beau legs!

LE NOTAIRE.

Tout le reste de mon bien; mon château, mes rentes, fonds de terres, etc., etc., je le donne et légue..

TOUS.

A qui donc?

LE NOTAIRE.

Au mari que choisira d'elle-même, et sans y être forcée, Eugénie Bonardeau.

EUGÉNIE *sautant de joie.*

Ah! mon cher cousin, vous n'êtes pas deshérité.

M.me BONARDEAU.

Clairval, votre délicatesse justifie bien son choix.

CLAIRVAL.

Ma chère Eugénie!..

LE NOTAIRE.

Un moment, donc!.. A condition...

TOUS.

Ah! voilà une condition.

LE NOTAIRE.

A condition que si ce mari n'est pas Trigaudin, on lui fera une pension viagère de mille écus.

TRIGAUDIN.

Merci, mon parrain. Mais quoique ça les morts sont des menteurs, car mon parrain m'avait dit de ne pas me marier, si je voulais avoir son héritage.

BONARDEAU.

Comment donc? Et depuis quand les morts parlent-ils?

Digitized by Google

TRIGAUDIN.

Ah! vous allez encore me dire que je suis une ête! J'ai entendu là, dans ce cabinet... Ah! mon Dieu! il me semble que j'entends encore!.. Heureusement que je ne suis pas seul.

TOUS.

Qu'entendez-vous?

ROBERT *en ventriloque.*

Trigaudin est un imbécille.

TRIGAUDIN.

Là! est-ce la vérité?

BONARDEAU.

Il y quelqu'un dans ce cabinet.

ROBERT *en ventriloque.*

Cherchez-y, vous n'y trouverez personne. Les esprit sont invisibles.

TRIGAUDIN.

Vous voyez bien; les esprits sont invisibles. Ils ne sont pas comme vous et moi.

M.me BONARDEAU.

Mon ami, voyez donc dans ce cabinet; j'ai vraiment peur.

BONARDEAU.

C'est quelqu'un qui y est caché.

TRIGAUDIN.

C'est l'esprit de mon parrain. Vous ne le trouverez pas.

CLAIRVAL.

C'est assez plaisanter. Robert, il n'est plus nécessaire de déguiser le secret que tu possèdes, et dont tu t'es servi pour dévoiler l'ame intéressée du cher Trigaudin.

TOUS.

Comment?

CLAIRVAL.

Cet esprit, ce revenant, n'est autre que Robert.

Digitized by Google

M.me BONARDEAU.

Mais cette voix?

ROBERT *en ventriloque.*

Est celle de Robert, je vous le jure.

TRIGAUDIN.

Cest donc celle de *Robert le Diable?*

ROBERT.

Savez-vous ce que c'est qu'un ventriloque?

TOUS.

Non.

ROBERT.

Eh! bien, asseyez-vous; je vais vous en donner un petit échantillon.

TOUS.

Volontiers.

(*Scène ad libitum où Robert contrefait des ouvriers, des domestiques; commande un diner; appelle un porteur d'eau, un ramoneur, etc.*).

EUGÉNIE.

M. Robert, vous vous en tirez à merveille.

CLAIRVAL.

Tu m'as aidé à obtenir la main d'Eugénie, tu ne nous quitteras jamais.

TRIGAUDIN.

Et moi, quand je voudrai me marier, je me méfierai des valets ventriloques.

ROBERT.

Convenez que dans ce monde, chacun à sa manière de faire son chemin.

VAUDEVILLE.

Air *de la Chasse du Roi et le Fermier.*

M.me BONARDEAU.

L'hymen comble vos vœux.
Ah! soyez longtemps amoureux
Heureux.

Digitized by Google

On croit le premier jour
Voir à jamais dans son séjour
L'Amour.
Mais mon cher gendre aussi,
Si tu te vois toujours mari
Chéri.
Après dix ans d'hymen,
Hein?
Iras-tu droit ton chemin?

CLAIRVAL.

Des amans maladroits,
En hymen regrettent par fois
Leur choix.
Sans l'avoir mérité,
J'ai dans ma femme, esprit, beauté,
Bonté.
Craint-on qu'un tourbillon
Ne vienne égarer ma raison?
Mais non.
Sur ces pas, puis-je enfin,
Hein?
M'écarter de mon chemin?

TRIGAUDIN.

Je suis bon cavalier;
Partout je dois, comme écuyer,
Briller.
Moi je sais sans faillir,
Pour m'amuser et m'enrichir,
Courir,
Vers le plaisir, au trôt,
Vers la fortune j'avance au
Galop.
C'est-il être en bon train,
Hein?
Pour faire bien son chemin.

ROBERT.

Paul, sans bien, sans amis,
Etait, avec son habit gris,
Mal mis.
Sans moyens, sans talens,
En vain, il se battit les flancs
Longtemps.
Il épouse Lison,
Tout tombe dans sa maison
A foison.
C'est donc grâce à l'hymen,
Hein?
Que l'on fait bien son chemin.

Digitized by Google

EUGÉNIE *au Public.*

Pour plaire au spectateur,
On voit se démener l'auteur,
L'acteur.
Hélas, sur votre esprit,
On trouve souvent leur crédit
Petit.
Le parterre indulgent,
Si quelqu'un ici s'égare en
Marchant,
Veut-il d'un coup de main,
Hein?
Le remettre en bon chemin!

20 JY 63

FIN.

Nota. Le rôle de *Robert* a été créé dans les départemens, par M. PHILIPPE, qui l'a joué avec beaucoup de succès à Lille, Lyon, Marseille, Avignon, Perpignan, Montpellier, Toulouse, etc.

Digitized by Google